

TÊTE D'HERMES DU TYPE ANDROS-FARNESE

ROMAIN, II^E SIÈCLE AP. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 38 CM.

LARGEUR : 21,5 CM.

PROFONDEUR : 25 CM.

PROVENANCE :

*ANCIENNE COLLECTION PRIVÉE
EUROPÉENNE DEPUIS LE XVIII^E-XIX^E
SIÈCLE D'APRÈS LES TECHNIQUES DE
RESTAURATION.
PUIS ANCIENNE COLLECTION PRIVÉE,
DANS UN LIEU DE STOCKAGE À NEW
YORK EN 1950.
DANS LA MÊME COLLECTION PRIVÉE
AMÉRICAINE JUSQU'À SA VENTE CHEZ
SOTHEBY'S NEW YORK EN JANVIER 2015,
LOT 291.*



Cette magnifique tête romaine du II^e siècle ap. J.-C. représente un jeune Hermès. Il s'agirait probablement d'une restitution d'un original grec du IV^e siècle av. J.-C. attribué à un émule de Praxitèle, l'un des plus importants sculpteurs de l'Antiquité, qui a placé l'adolescence masculine et divine au cœur de ses représentations. Ce jeune dieu est représenté avec des cheveux courts et des boucles irrégulières profondément creusées. Quelques courtes mèches tombent d'une façon ordonnée sur son front tandis que d'autres affleurent ses oreilles sans pour autant les recouvrir. Le front est bombé et traversé par un sillon horizontal qui reproduit la structure frontale propre au style de Praxitèle et à son école. On retrouve cette spécificité sur une statue conservée actuellement au musée archéologique d'Olympie et qui représente Hermès portant Dionysos enfant (ill. 1). Notre figure présente une arcade sourcilière nettement marquée, particulièrement au niveau des tempes et au-dessus des paupières, dont l'ourlet semble adoucir la transition entre les deux. Ces reliefs créent une zone d'ombre qui confère au regard, bien que les pupilles ne soient pas incisées, une orientation vers le bas, en accord avec la légère inclinaison du visage. Les arêtes du nez prolongent la ligne des sourcils et forment un nez droit – malgré une discrète bosse – dont seule la pointe est aujourd'hui lacunaire. Les lèvres, charnues et



ondoyantes, sont entrouvertes, tandis que le menton, plat et ramassé, accentue la forme triangulaire du visage. Le cou demeure visible, prenant naissance juste sous les mâchoires saillantes. Le sculpteur romain à l'origine de cette œuvre a su traduire dans ce visage divin une matérialité charnelle empreinte d'une grâce sensuelle, où se conjuguent à la fois raffinement et vigueur.



Les cheveux, particulièrement travaillés, présentent un volume imposant, et permettent à l'artiste de révéler tout son talent. En effet, les cheveux sont traités par mèches, elles-mêmes différenciées les unes par rapport aux autres dans leur forme, et au sein desquelles les cheveux sont incisés individuellement. Les mèches forment des spirales tournoyantes donnant une grande impression de mouvement à la chevelure, et venant couvrir en partie les oreilles. Au-dessus du front, cinq mèches courbes parallèles forment une sorte de fourchette,

tandis qu'une mèche bouclée dans le sens inverse vient former un motif de pince, bien connu dans l'art romain et notamment dans les portraits d'Auguste. Cet effet de cheveux faussement désordonnés au-dessus du front n'est toutefois pas une nouveauté propre aux Romains puisque plusieurs exemples de statues grecques en sont pourvues. Au niveau du sommet du crâne, on observe un épi caractérisé par des mèches s'enroulant autour d'un point central, témoignage de l'observation et d'une grande maîtrise du naturalisme du sculpteur. On constate également que certaines mèches sont ajourées, indiquant alors un usage – là encore très maîtrisé – du trépan.



Les caractéristiques stylistiques de cette tête rappellent l'art du sculpteur grec du IV^e siècle av. J.-C., Praxitèle. Chez lui, les canons de beauté s'éloignent de l'idéal héroïque pour instaurer une esthétique fondée sur la douceur, l'élégance et l'harmonie naturelle.

Les visages qu'il dépeint présentent un ovale fin et équilibré, aux contours souples, sans tension marquée. Le front est généralement bas et lisse, ce qui renforce la sérénité de l'expression. Les yeux en amande, aux paupières lourdes, confèrent aux figures un regard profond et légèrement mélancolique, parfois empreint de rêverie. La bouche, aux lèvres charnues et délicatement entrouvertes, participe à cette impression de sensualité mesurée. Ces caractéristiques traduisent une beauté idéalisée mais intimement humaine, où le divin se rapproche du sensible, faisant de Praxitèle un sculpteur majeur de la grâce et de l'émotion dans l'art grec.



Notre tête reprend donc les codes d'harmonie et d'idéalisation du visage propres à ce sculpteur. Ainsi, la bouche entrouverte suggère une action, voire un murmure, tandis que le regard, doux et lointain, laisse transparaître une nuance d'émotion.



Bien que dépourvue d'attributs, notre tête peut être identifiée à Hermès, et plus précisément à une figure d'Hermès psychopompe. L'expression discrète, presque secrète, et l'inclinaison du regard correspondent aux représentations du dieu accompagnant les âmes. Fils de Zeus et de la nymphe Maïa, Hermès – Mercure chez les Romains – est en effet un dieu aux fonctions multiples : messager des dieux de l'Olympe, protecteur des routes et des voyageurs, dieu du commerce et des voleurs, mais aussi guide des défunts vers l'au-delà. C'est dans ce rôle d'accompagnateur, lorsqu'il conduit les ombres des mortels vers le Styx avant leur traversée par Charon, qu'on l'appelle « psychopompe ». Les représentations le montrent alors dans une attitude calme et attentive, vêtu d'un manteau de voyage jeté sur l'épaule. Reconnaissable à ses sandales ailées, à son pétase et à son caducée, Hermès est souvent représenté en mouvement, symbole de rapidité. Figure ambivalente et

subtile, à la fois dieu des échanges, de la ruse et de l'invention, il occupe une place importante dans la mythologie antique, inspirant les artistes par sa beauté juvénile et son rôle d'intermédiaire entre les mondes divin et humain.



L'iconographie de cette tête est connue par plusieurs copies romaines, réparties en différents types selon la tradition grecque d'origine. Pour ce qui concerne Hermès psychopompe, deux grands types ont été identifiés. La tête étudiée se rattache au type Andros-Farnèse, issu d'un modèle de l'école de Praxitèle. Ce type est représenté par la statue d'Hermès conservée au British Museum (ill. 2), provenant de la prestigieuse collection Farnèse, par l'Hermès découvert dans l'agora d'Andros dans les années 1950 (ill. 3), ainsi que par l'exemple du musée Pio Clementino, autrefois identifié comme une figure d'Antinoüs (ill. 4.). Bien que fragmentaires, ces trois œuvres conservent

suffisamment d'éléments pour restituer l'attitude générale du dieu : corps nu, simple chlamyde rejetée sur l'épaule gauche et enroulée autour du bras, main droite posée sur la hanche, pondération sinueuse. Le dieu tenait très certainement un caducée dans la main gauche et portait des sandales ailées. Le second type connu dérive quant à lui d'un modèle de l'école de Lysippe, mais ne correspond pas au style de notre tête à l'image des Hermès d'Atalante et d'Aegium (ill. 5).

Notre sublime tête, sculptée dans un marbre grec, se distingue d'abord par sa grande qualité technique. Le sculpteur maîtrise parfaitement la matière : le modelé est d'une finesse remarquable, les volumes s'enchaînent avec douceur, et la surface, d'une grande pureté, révèle la souplesse du marbre travaillé. La patine, régulière et nuancée, au délicat coloris mordoré, accentue encore l'impression d'harmonie et témoigne de la longue histoire de l'objet. Dans un état de conservation remarquable à l'exception des légères gerçures des veines du marbre au niveau du cou, notre tête est probablement un des plus beaux exemples du type de l'Hermès Andros-Farnèse. Sa rareté sur le marché de l'art ainsi que sa qualité muséale en font une œuvre exceptionnelle.

Au sommet du crâne, un sceau en plomb – ou du moins ce qu'il en reste – est subtilement apposé, dissimulé entre des mèches de cheveux volumineuses. Ce sceau nous indique que l'œuvre faisait très probablement partie d'une collection européenne au XVIII^e ou XIX^e siècle. En effet, les sceaux en plomb apposés sur certaines statues antiques à partir du XVIII^e siècle répondent à des

pratiques de gestion et de contrôle des collections alors en vigueur en Europe. Ils servaient principalement à identifier les œuvres, à marquer leur appartenance à une institution ou à une collection prestigieuse, et à attester leur enregistrement ou leur reconnaissance officielle. Dans certains contextes, ces sceaux participaient également au contrôle de la circulation et du commerce des antiquités. Après avoir perdu sa trace, et longtemps non identifiée, notre tête fut entreposée dans les années 1950 au sein d'une vaste collection d'art, puis réapparut sur le marché en janvier 2015 lors d'une vente Sotheby's, présentée alors comme un Antinoüs – le favori déifié de l'empereur Hadrien et qui fit l'objet d'un culte après sa mort. L'une des manières d'expliquer qu'il n'ait pas été identifié comme un Hermès serait l'éventuelle séparation de la tête du reste du corps à une date ancienne.

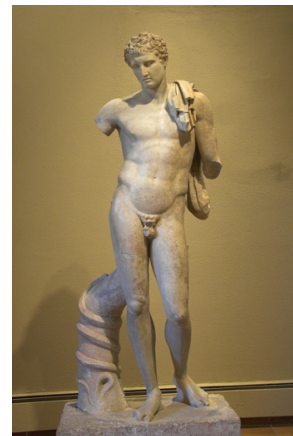
Comparatifs :



Ill. 1. Hermès d'Olympie attribué à Praxitèle, marbre de Paros, IV^e siècle av. J.-C., H. : 212 cm.
Musée archéologique d'Olympie.



Ill. 2. Hermès Farnèse, d'après un original de Praxitèle, marbre, I^{er} siècle ap. J.-C., H. : 201 cm.
British Museum, Londres, no. inv. 1864.1021.1.



Ill. 3. Hermès d'Andros, d'après un original de Praxitèle, marbre, I^{er} siècle ap. J.-C., H. : 219 cm.
Musée archéologique d'Andros.



Ill. 4. Hermès du type d'Andros-Farnèse, copie romaine de l'époque hadrienne (1^{ère} moitié du II^e siècle ap. J.-C.), d'après un original grec en bronze du IV^e siècle av. J.-C., marbre, H. : 195 cm.
Musée Pio Clementino, Rome, no. inv. MV.907.0.0.



Ill. 5. Hermès d'Aegium, d'après un original de Lysippe, marbre, I^{er} siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C., H. : 171 cm. Musée national archéologique d'Athènes, no. inv. 241.